Les Systèmes Familiaux Multi-localisés :

un modèle d'analyse original des ruralités aux Suds

Geneviève Cortes

Sandrine Fréguin-Gresh

Hélène Guétat-Bernard

Jean-Michel Sourisseau

Document de travail ART-Dev 2014-12

Mars 2014
Version 1

Les Systèmes Familiaux Multi-localisés: un modèle d'analyse original des ruralités aux Suds

Geneviève Cortes[1], Sandrine Fréguin-Gresh[1], Hélène Guétat-Bernard[2], Jean-Michel Sourisseau[1]

[1] UMR ART-Dev
[2] UMR Dynamiques Rurales

Abstract

Rurality in Southern societies are marked by increased flows of peoples and goods and by a great multiplicity and complexity of mobility systems. Recalling the reasons that have contributed to neglect mobility and pluriactivity in many research on rurality, the paper proposes an original analytical, called Multi-sited family Systems, which should better articulate the analysis of flows, links, and temporalities of mobility systems developed by families engaged in pluriactivity in research works on rurality. This proposal incorporates theoretical and methodological approaches from geography, sociology and agro-economics and strengthens the consideration of mobility in the analysis of contemporary rural dynamics in Southern societies.

Keywords : Family, mobility, rurality, structural change

Résumé

Les ruralités aux Suds sont marquées par une augmentation des flux de personnes et de biens et par des systèmes de mobilités diverses et complexes. Rappelant les raisons qui ont contribué à négliger les mobilités et la pluriactivité dans de nombreux travaux de recherche sur les ruralités aux Suds, l'article propose un modèle d'analyse original, sous le nom de Systèmes Familiaux Multilocalisés, qui permettrait de mieux articuler l'analyse des flux, des liens, et des temporalités mobilitaires, dans les recherches sur les systèmes de pluriactivités développés selon des logiques familiales. Cette proposition théorique et méthodologique intègre des approches géographique, sociologique et agro-économique et permet de renforcer la prise en compte des mobilités dans l'analyse des dynamiques rurales contemporaines aux Suds.

Mots clés : famille, mobilité, ruralité, changement structurel.

Pour citer ce document :

Cortes G., Fréguin-Gresh Pesche S., Guétat-Bernard H., Sourisseau J-M., 2014. Les Systèmes Familiaux Multi-localisés: un modèle d'analyse original des ruralités aux Suds. Document de travail ART-Dev 2014-12.

Auteur correspondant : freguin@cirad.fr

1 Introduction

Définir la *ruralité* est une tâche difficile: tantôt sont valorisées les relations à la nature et au paysage, tantôt des indicateurs quantifiables pour le distinguer de l'urbain. La définition la plus courante repose sur une limite de taille de population, parfois combinée à d'autres indicateurs (part de l'agriculture dans les activités locales ou provision de services). Au cœur de ces débats, la mobilité apparaît comme une grande absente, alors même que les mondes ruraux sont depuis longtemps marqués, reconfigurés et affectés par les circulations des biens et des personnes. De même, alors que la pluriactivité s'est inscrit depuis longtemps dans le quotidien des familles et que le *rural* s'est imposé comme catégorie d'analyse et d'intervention, notamment en Europe au moment des politiques de modernisation agricole d'après-guerre, la plupart des méthodes visant à l'étudier se sont centrées sur l'activité agricole. Dans une première partie, nous interrogeons les raisons idéologiques et scientifiques de la faible prise en compte de la mobilité et de la pluriactivité dans l'étude des mondes ruraux, et nous examinons les méthodes proposées pour dépasser les visions standards, décrivant les familles comme nécessairement ancrées à un espace délimité et strictement tournées vers l'agriculture. La deuxième partie est une proposition méthodologique qui permet d'étudier comment les mobilités redéfinissent aujourd'hui les contours sociologique, géographique et économique des sociétés rurales contemporaines aux Suds, au travers d'une grille d'analyse à la croisée de l'organisation familiale et de son inscription spatiale et temporelle dans des systèmes d'activités. Le modèle proposé, centré sur la notion de « Système Familial Multi-localisé » (SFM), repose sur une triple logique de dispersion, circulation et articulation des hommes, des biens et des activités, à plusieurs échelles (Cortes, 2008). Cet article contribue à inscrire les dynamiques sociales des mondes ruraux des Suds dans leur complexité, afin d'interroger les méthodes d'analyse des liens entre les logiques familiales, les rapports spatiaux et systèmes d'activités et de revenus ruraux (Sourisseau et al., 2013).

2. Vers un renouvellement des méthodes d'étude des mondes ruraux

De l'exploitation agricole au système d'activités : dimensions familiales de la production et de la pluriactivité

L'étude des mondes ruraux repose souvent sur le présupposé d'une homologie entre un territoire - espace délimité aux frontières linéaires auquel est attaché un pouvoir reconnu-, une culture et une identité collective recouvrant une appartenance exclusive.

La construction idéologique des liens entre un collectif, une identité et un territoire est concomitante du façonnement des identités nationales dans laquelle, en particulier en France, les paysans deviennent un enjeu stratégique. La sédentarité paysanne est utilisée comme métaphore de l'attachement et de l'unité nationale. L'iconographie et les discours sur ce groupe social se sont attachés à façonner une représentation d'un monde paysan « enraciné » à la fois distinct de la société globale et a-historique. L'histoire, l'anthropologie et la géographie, ont activement participé à l'élaboration de cette construction sociale, y compris pour les sociétés non européennes dans le contexte colonial.

Une autre filiation peut être mobilisée: le modèle de l'agriculture moderne européenne d'après-guerre. Ce dernier s'est bâti sur la valorisation du modèle d'exploitation familiale à deux unités de travail humain, agriculture type et principale réceptrice des aides publiques. Les agriculteurs pluriactifs, considérés comme non rentables, vont être négligés dans cette redéfinition de la norme agricole. Or, ce modèle va s'imposer aussi aux Suds et substituer la figure du paysan à celle de l'exploitant familial. Les recherches se sont centrées sur cette exploitation familiale dont les fonctions de production s'autonomisent, les logiques d'organisation s'expliquent par la dotation en

capitaux et ressources, les performances sont mesurées à l'aune de la maximisation de la production et des résultats monétaires. Conjointement, l'exploitation familiale s'inscrit dans un système agraire qui fonde le cœur de l'observation des dynamiques rurales (Cochet, 2012). Cette construction sociale d'un monde rural spécialisé et ancré à son territoire a occulté quatre réalités historiques structurant le monde rural aux Nords comme aux Suds (Guétat-Bernard, 2007) : i) la valorisation des propriétaires privés au détriment de la diversité des conditions socio-économiques ; ii) l'importance des relations économiques au marché, de proximité ou à plus grande distance s'articulant à l'autoconsommation ; iii) la mobilité ; iv) la pluriactivité et l'insertion de l'activité agricole dans des systèmes d'activités complexes.

Pourtant, même s'ils n'ont pas eu l'audience et les mises en pratique qu'ils méritaient, d'autres travaux questionnent dès les années 1970 l'universalité du modèle de l'exploitation familiale, en particulier l'autonomie de sa sphère agricole. Certains proposent de s'intéresser aux liens intrafamiliaux et aux articulations entre résidence, consommation, production et accumulation (Couty, 1987). En parallèle, l'influence du travail hors exploitation sur les logiques agricoles questionne les méthodes d'observation des systèmes agraires. Le concept de système d'activités propose d'englober le système agricole dans un méta-système plus large (Paul et al., 1994). Suivant une autre logique, d'autres travaux proposent alors le cadre de référence Sustainable Rural Livelihoods (SRL) qui caractérise les familles par leur dotation entre capitaux physique, financier, humain, social et naturel, et s'intéresse aux stratégies qui intègrent la pluriactivité, la durabilité et les dimensions non marchandes (Chambers et Conway 1991).

Ces différentes manières d'étudier la *ruralité* constituent des avancées indéniables pour prendre en compte la dimension familiale de la production agricole et la pluriactivité. En revanche, elles ne traitent de la mobilité qu'en creux. L'unicité de lieu de l'idéal-type paysan mendrassien, comme les approches par le système d'activités ou par les SRL, s'accommodent des mobilités, mais ne désancrent pas les analyses des lieux de la production. Elles ne se saisissent qu'indirectement de la pluri-résidence, de l'éclatement de la consommation et de l'accumulation dans leur dimension spatiale.

Vers des SFM : la mobilité comme phénomène structurel participant à la reconfiguration de la ruralité

Pourtant les sociétés rurales aux Suds ont depuis longtemps croisé des logiques d'ancrage et de mobilité des hommes et des biens. Après des travaux précurseurs dans les années 1980 (Le Bris et al., 1985), les années 1990 ont vu se multiplier les recherches remettant en cause la sédentarité et l'immobilité paysannes. Dans de nombreuses régions rurales, des dispositifs réticulaires basés sur une dispersion des individus n'engendrant pas de rupture ou de fragmentation du groupe social, ont été mis en évidence (Racine, 1994 ; Lesourd, 1997 ; Bruslé, 2006 ; Eloy, 2005 ; Lima, 2000 ; Guétat-Bernard, 2007). D'autres travaux ont envisagé les mobilités par leurs implications économiques pour les systèmes d'activités des ménages ruraux (Bryceson, 2002 ; Losch et al., 2012).

Grâce à ces travaux, la mobilité a cessé d'être regardée comme un phénomène conjoncturel qui engendre le transfert définitif d'individus d'un lieu vers un autre : elle devient une composante de la *ruralité*, s'agençant selon des flux de circulations et s'articulant autour d'un ensemble de lieux et de liens inscrits dans un continuum temporel.

C'est dans cette lignée que le concept de transnationalisme s'est imposé (Glick Schiller et al, 1992). Même si la notion a généré d'importantes critiques (Kivisto, 2001, Waldinger, 2006), elle a permis de jeter un regard renouvelé sur les faits de migration, en les analysant au travers des flux et des liens que les migrants entretiennent avec leurs familles restées au lieu d'origine. Convergentes, mais non

tout à fait équivalentes, des approches de géographes et sociologues en France ont privilégié la notion de *circulation migratoire* (De Tapia, 2007 ; Simon, 2008) parfois associée à la perspective transnationale (Cortes et al., 2009).

Ainsi, ces approches intègrent le principe de la multi-localisation, c'est-à-dire la dispersion de groupes sociaux dans le temps et l'espace sans qu'il y ait de rupture. Elles s'accordent sur le rôle majeur des liens qui relient les membres de la famille localisés dans des lieux discontinus, mais aussi des flux de circulation qui permettent le maintien de ces liens. La structuration d'un *champ migratoire* (Simon, 2008) ou d'un *champ social* (Faist 2000) en est la condition essentielle, ce qui suppose « *de passer à une analyse des liens dans l'espace de la circulation* [et] *implique d'intégrer la dimension temporelle à l'analyse des agencements* [sociaux], *c'est-à-dire de saisir leur dynamique adaptative* » (Cortes, 2011). La notion d'économie familiale d'archipel (Quesnel, Del Rey, 2005), questionne aussi la multi-localisation dans ses conséquences sur les stratégies agricoles et les dynamiques foncières, et met à jour des formes cohérentes d'économies familiales fondées sur l'interdépendance, l'obligation et la solidarité, que les mises en mobilité et à distance des individus ne délitent pas nécessairement.

Nous nous proposons de prolonger ces travaux en interrogeant la multiplication des lieux au sein du champ circulatoire des ruraux, l'inscription de la mobilité et des systèmes d'activités dans un continuum temporel (allant de circulation quotidienne, temporaire, saisonnière ou permanente) et spatial (plus ou moins éloigné du lieu d'origine). La démarche suppose de préciser les contours de la famille à l'aune de la mobilité ; elle mobilise aussi la notion de capabilité pour révéler les différentes dimensions des mobilités et des systèmes d'activités.

3. Le modèle d'analyse des SFM

La famille rurale : un objet sociologique complexifié par les mobilités

Le concept de famille répond à un système idéologique d'inclusion/exclusion lié à « *l'histoire de l'espace social, dans lequel prennent sens les concepts et les notions qui sont liés à l'institution familiale*» (Lenoir, 2003 : 41). Dans le contexte de la modernisation agricole, la famille rurale a été pensée comme centrée sur le couple (un chef de famille, l'homme, aidé de son épouse et de ses enfants) faisant fi des formes plurielles de ses délimitations. Par ailleurs, les travaux sur les mobilités ont longtemps considéré l'individu mobile comme le référent d'analyse. Qu'il s'agisse d'études centrées sur les stocks de migrants en un point donné ou sur des flux à proprement parler, la mobilité est souvent perçue comme un agrégat de comportements individuels. Or, la perspective d'une approche sociale invite à positionner les logiques des individus au sein de leur sphère d'appartenance, la famille en premier lieu. Dans un contexte où les liens entre aînés et puinés s'inscrivent dans des relations de dépendance, c'est au sein de la famille que se prend la décision de mobilité. Ces logiques sont remises en cause lorsque se dessinent des formes d'autonomisation qui questionnent aussi l'unité du collectif sous l'autorité du chef de famille. En effet, d'un côté, le migrant peut difficilement échapper à son environnement familial qui s'inscrit dans un contexte social et culturel impliquant un système de normes, de valeurs, d'obligations et d'engagements plus ou moins contraignant. De l'autre, il peut jouer de la cohésion familiale souvent construite sur plusieurs générations (le temps long de la famille) pour en faire un support de mise en marche et d'organisation de sa propre mobilité.

L'étude de la mobilité rurale s'enrichit du critère de la pluri-résidence[1] des membres de la famille. En ce sens, la caractérisation des mobilités résidentielles prenne le ménage comme unité de référence défini comme un groupe d'individus vivant sous un même toit. Le ménage peut coïncider avec le périmètre de la famille, mais - et c'est souvent le cas dans les sociétés rurales aux Suds -, il peut aussi s'en démarquer, dès lors que la famille s'organise en plusieurs ménages socio-économiquement articulés (avec souvent la mise en commun de certaines ressources).

En conséquence, étudier la *ruralité* aux Suds implique d'appréhender le contour de la famille par les liens unissant les entités qui la composent, qui sont liés à la construction historique, culturelle, et politique de la société d'origine. Il s'agit d'identifier la morphologie de la multi-localisation, tout en gardant à l'esprit que les contours de famille évoluent avec la mobilité de ses membres. Il s'agit aussi de travailler sur la multiplicité des sources de revenus et des rapports au travail.

La dispersion, les circulations et l'articulation de la multi-localisation au prisme des capabilités

Le concept de capabilité (Sen, 1999) introduit au processus de constitution du bien-être via les libertés réelles d'être et d'agir. Le bien-être n'est mesuré que par l'utilité, mais par la liberté qu'a un individu de choisir le type de vie qu'il souhaite mener. Ainsi le bien-être de la famille dépend de ses fonctionnements réalisables, qui résultent d'une combinaison de potentialités, elles-mêmes liées à la dotation en capitaux et aptitudes particulières des individus. Il dépend aussi des capacités, entendues comme des facteurs exogènes ou des opportunités sur lesquels l'individu et le groupe familial n'ont pas de contrôle. Il dépend enfin de fonctionnements accomplis, exprimés par le système familial d'activités. La mobilité s'inscrit alors comme l'une des manières d'exprimer les capabilités individuelles dans un espace de fonctionnements familial.

L'approche de la mobilité par les capabilités (de Haas 2010), distinguant les potentialités et les capacités, ouvre la voie à l'analyse diachronique des conditions ou des déterminants de mise en circulation : une famille a-t-elle les moyens de se disperser ? Fait-elle le choix de mobiliser des capitaux pour circuler ? Il est ainsi possible d'envisager l'accès potentiel à la mobilité (une famille se disperse ou non parce qu'elle en a les ressources et a choisi de le faire) et la manière dont sont effectivement prises les décisions de circuler. Autrement dit, la multi-localisation familiale peut être conçue comme l'exercice des capabilités circulatoires, entendues comme le pouvoir, le savoir, et le vouloir de la famille à recourir à la dispersion.

Cette approche permet d'étudier deux critères fondamentaux : les faits attestés de circulation qui relient les lieux de la dispersion des entités qui composent la famille, et la cohésion du groupe familial qui permet de maintenir et de mettre à profit ce dispositif en articulant les différentes entités entre-elles par des flux de circulation. La mobilité entraine alors des circulations des individus dispersés (visite, accueil en migration, bi-résidence, etc.), mais aussi des flux d'échanges matériels (remises monétaires ou biens) et immatériels (expériences, savoir-faire, normes, valeurs) qui permettent d'évaluer les fonctionnements familiaux et leurs logiques. L'enjeu réside alors dans la caractérisation et la mesure, de manière diachronique, de ces flux. De plus, la multi-localisation familiale suppose un potentiel social organisationnel (un capital social). S'impose alors la question du « savoir migrer » ou celle des compétences circulatoires, qui renvoie aux potentiels d'organisation, d'agencement, de contournement, de réactivité et de créativité des familles rurales.

[1] La résidence étant définie comme le lieu où la personne « a coutume d'habiter ». On distingue la mobilité de travail (conduite d'une activité professionnelle impliquant la mobilité spatiale) et la mobilité résidentielle (changement de résidence impliquant une mobilité spatiale). La première n'implique pas nécessairement la deuxième, et inversement, mais leur mode d'articulation constitue un indicateur essentiel de l'analyse de la multi-localisation familiale.

Les SFM comme prolongement et enrichissement des systèmes d'activités

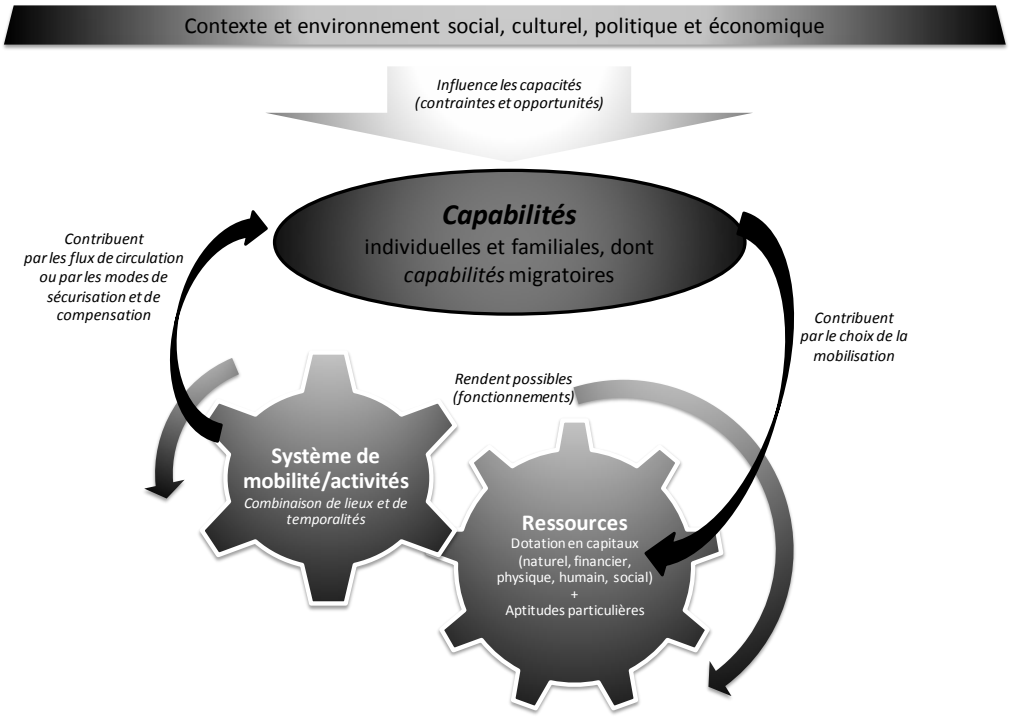
Mobiliser la notion de mobilité au prisme des capabilités revient à questionner à quel moment et dans quelles conditions les flux de circulation entre les lieux de la mobilité font système du point de vue des logiques de reproduction familiale. La question est de savoir comment les familles, dans la diversité de leur logiques sociales, fabriquent et perpétuent, dans et par la mobilité, du *social spatialisé*. Inversement, comment des familles qui continuent de se dire *rurales* vivent-elles leur reproduction sociale dans des liens maintenus non seulement entre leurs membres, mais aussi avec un espace de référence.

La notion de SFM s'articule donc autour du système d'activités[2] dont les objectifs sont multiples dépassant les seuls liens marchands, concourent à la redéfinition du contexte social, et s'appuient sur des ressources à différentes échelles qui sont activées pour développer des stratégies de reproduction familiale. Si nous admettons l'entité sociale de la famille telle que décrite plus haut, le système d'activités inclut de fait les mobilités liées à la multi-localisation des activités. De même, les fonctions et unités économiques classiques de résidence, consommation, production et accumulation (Gastellu, 1980) sont revues selon les liens activés par les flux de circulation.
Ainsi, les SFM permettent d'élargir la notion de système d'activités en tenant compte explicitement des logiques circulatoires et de leurs dimensions identitaires, économiques, sociales, spatiales, dans l'expression des capabilités familiales.

Le point de focale de l'analyse repose alors sur la manière dont la famille rurale maîtrise (ou non) les processus de dispersion et de circulation. Les mécanismes de construction, de fonctionnement, et fragilisation ou de vulnérabilité des SFM, peuvent alors être appréhendés au prisme des rapports sociaux interindividuels, intra et interfamiliaux. Les risques de déliaison peuvent relever de l'indépendance recherchée, par exemple par les femmes et les jeunes ruraux, mais aussi du coût social de la mobilité (trouble de l'absence et désespérance, vie sociale heurtée, déstructuration familiale). La famille peut être traversée par des relations de solidarité (garde et soin des enfants, entre-aide dans la recherche d'emploi), d'obligations (assistance aux parents, envoi d'argent), des tensions (dispersion intra-conjugale, perte de repères et d'identité), des relations de domination et de pouvoirs. Le départ de certains individus peut alors perpétuer les rapports sociaux (pour le mobile ou la personne qui reste), mais aussi les bouleverser et remettre en cause la cohésion familiale et sa capacité à contrôler la dispersion.

La notion de SFM va donc bien au-delà de celle de familles transnationales ou d'économies familiales en archipel et, dans le sens où la multi-localisation fait système, complète la notion de système d'activités par son articulation multi-niveau dans le temps et dans l'espace.

[2] Entendue comme *« un jeu dynamique et structuré d'activités en interaction, mis en œuvre par une entité sociale qui mobilise des ressources disponibles dans des contextes agro-écologique (écologique, agronomique, environnemental, etc.) et social (historique, culturel, social, économique, technique, politique, institutionnel, etc.) spécifiques »* (Gasselin et al 2012).



Sources : élaboration des auteurs

Le modèle de SFM en débat

Dans la lignée des travaux sur les SRL et les systèmes d'activités et en s'appuyant sur les acquis de la géographie, de la sociologie et de l'économie des mobilités, la proposition méthodologique des SFM poursuit l'adaptation des regards portés sur les dynamiques familiales rurales aux Suds. Elle vise, conjointement à la reconnaissance de la pluriactivité, à intégrer pleinement la multi-localisation et à rompre avec les représentations dominantes et normatives d'exploitation agricole spécialisée dont les membres sont ancrés à un territoire. La durabilité des modèles économiques et des stratégies familiales est aujourd'hui largement pensée par les acteurs eux-mêmes en rapport aux capabilités, en particulier circulatoires, et aux interactions entre les activités dans un espace multipolaire entre le rural et l'urbain. Appréhender la mobilité est nécessaire pour comprendre les rapports sociaux et les recompositions à l'œuvre à différentes échelles. Enfin, l'approche proposée, qui suppose de se fonder sur des données contextualisées pour juger des potentialités de ces modèles, permet d'envisager de nouvelles pistes pour l'action.

Une analyse en termes de SFM n'est pas sans difficulté. Comme toutes les approches systémiques, les informations utiles pour renseigner ces dynamiques complexes et multidimensionnelles ne sont pas aisées à récolter et sont rarement disponibles dans les statistiques. Ceci implique que les dispositifs d'enquête ne peuvent être pensés *a priori* ; il importe de les construire en fonction des contextes étudiés. De plus, l'identification des contours des unités d'observation, puis le montage de dispositifs d'enquête, sont délicats et coûteux. Dans la pratique, des choix sont nécessaires pour restreindre ces contours sans nuire à la qualité des analyses. Les temporalités multiples (entre générations ou pour un seul individu) et les changements d'échelle (de l'individu au territoire multi-situé) sont aussi complexes à capter. Enfin, le modèle SFM n'échappe pas aux critiques faites quant à la subjectivité des approches en termes de capabilité (Farrington et al 1999).

Toutefois, relevant d'un véritable défi, le modèle d'analyse des SFM constitue un pas supplémentaire vers une meilleure compréhension des complexités rurales contemporaines aux Suds.

Références

Brusle Tristan, Aller et venir pour survivre ou s'enrichir. Circulations de travail, logiques migratoires et constructions du monde des Népalais en Inde, Thèse de troisième cycle, Poitiers, 2006.

Bryceson Deborah Fahy, "The Scramble in Africa: Reorienting Rural Livelihoods" in World Development, N°30, Vol 5, pp. 725-729, 2002.

Chaleard Jean-Louis, Dubresson Alain, Eds., Villes et campagnes dans les pays du Sud. Géographie des relations, in coll. « Hommes et sociétés », Karthala, Paris, 1999.

Chambers Robert, Conway Gordon, "Sustainable rural livelihoods : practical concepts for the 21st century", in IDS Discussion, Brighton, Paper 296, 1991.

Cochet Hervé, "The systeme agraire concept in francophone peasant studies", in Geoforum, N°43, Vol 1, pp. 128-136, 2012.

Cocquery-Vidrovitch Catherine et al., Interdépendances villes-campagnes en Afrique. Mobilités des hommes, circulations des biens et diffusion des modèles depuis les indépendances, Harmattan, Paris, 1996.

Collier Paul, "Africa's Organic Peasantry. Beyond Romanticism". Harvard International Review, 32(2), pp. 62-65, 2009.

Cortes, Geneviève, Migrations, espaces et développement. Une lecture des systèmes de mobilités et des constructions territoriales en Amérique Latine, HDR, Poitiers, 2008.

Cortes Geneviève, « La fabrique de la famille transnationale », in Autrepart, N°57-58, Vol 1, pp. 95-110, 2011.

Cortes Geneviève, Faret Laurent, Les circulations transnationales, lire les turbulences migratoires contemporaines, Armand Colin, Paris, 2009.

Couty Philippe, « La production agricole en Afrique subsaharienne : manières de voir et façons d'agir », in Cahiers des Sciences Humaines, N°23, Vol 3-4, pp. 391-408, 1987.

De Haas Hein, "Migration and Development: A Theorical Perspective", in International Migration Review, N° 44, Vol 1, pp. 227-264, 2010.

De Tapia Stéphane, « La circulation des hommes et des biens dans le champ migratoire turc. Itinéraires et impacts économiques » In Adelkhah F, Bayard F., Voyages du développement. Emigration, commerce, exil, Karthala, CERI, Recherches Internationales, Paris, pp. 33-71, 2007.

Eloy Ludivine, Entre villes et forêts : le futur de l'agriculture amérindienne en question. Transformations agraires en périphérie de Sao Gabriel da Cachoeira, Nord-Ouest amazonien, Brésil, Thèse de Doctorat de Géographie, Université de Paris III, 2005.

Faist Thomas, The Volume and Dynamics of International Migration and Transnational Social Spaces, Oxford University Press, New York, 2000.

Faret Laurent, Les Territoires de la mobilité. Migrations et communautés transnationales entre le Mexique et les États-Unis, Ed. CNRS, Paris, 2003.

Farrington John, Carney Diana, Ashley Caroline, Turton, Cathryn, "Sustainable livelihoods in practice: early applications of concepts in rural areas", in ODI Natural Resource Perspectives, N°42, 1999.

Gasselin Pierre, Vaillant Michel, Bathfield Benjamin, "The activity system. A position paper" The 10th European IFSA Symposium, 1-4 July, Denmark, http://www.ifsa2012.dk/downloads/WS1_3/Gasselin_Vaillant_Bathfield.pdf, 2012.

Gastellu Jean-Marc, « Mais où sont ces unités économiques que nos amis cherchent tant en Afrique ? » in Cahiers ORSTOM, série Sciences humaines, Paris, N° XVII, Vol 1-2, pp. 3-11, 1980.

Glick Schiller Nina, Basch Linda, Blanc-Szanton Cristina, Towards a Transnational Perspective on Migration, Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered, The New York Academy of Sciences, New York , 1992.

Guétat-Bernard Hélène, Développement, mobilités spatiales, rapports de genre : une lecture des dynamiques des ruralités contemporaines (Inde du sud, Ouest Cameroun, Amazonie brésilienne), HDR, Toulouse, 2007.

Kivisto Peter, « Theorizing Transnational Immigration : a Critical Review of Current Efforts », in Ethnic and Racial Studies, N°24 , Vol 4, pp. 549-577, 2001.

Le Bris Etienne, Marie Alain, Osmont Annick, Sinou Alain, « Résidence, stratégies et parenté dans les villes africaines », in Les Annales de la recherche urbaine, n° 25, pp. 13-30, 1985.

Lenoir Robert, Généalogie de la morale familiale, Seuil, Paris, 2003.

Lesourd Michel, « L'archipel rural africain en mouvement », in Gastellu, J. Y., La Ruralité dans les pays du Sud à la fin du XXe siècle, Ed. ORSTOM, Colloques et séminaires, Paris, pp. 363-378, 1997.

Lima Stéphanie, "Territorialités en mouvement. Migration, décentralisation, développement dans la région de Kayes, Mali", in Hommes et migrations, N° 1286-1287, pp. 258-267, 2000.

Losch Bruno, Fréguin Gresh Sandrine, White Eric Thomas, Structural transformation and rural change revisited : challenges for late developing countries in a globalizing world, World Bank Washington, DC , AFD, 2012.

Mbembe Achille, « A la lisière du monde. Frontières, territorialité et souveraineté en Afrique », in Antheaume, B. et Giraut F., (éd.), Le territoire est mort, vive les territoires ! Une (re)fabrication au nom du développement, IRD, Paris, 2005.

Mendras Henri, Sociétés paysannes. Eléments pour une théorie de la paysannerie, Armand Colin, Paris, 1976.

Paul Jean-Luc, Bory Antoine, Bellande Alex, Garganta Eliane, Fabri Antoine, « Quel système de référence pour la prise en compte de la rationalité de l'agriculteur : du système de production agricole au système d'activité », in Les cahiers de la recherche développement, Vol 39, pp. 7-19, 1994.

Peemans Jean-Pierre, "Modernisation, globalisation et territoires : l'évolution des regards sur l'articulation des espaces urbains et ruraux dans les processus de développement." In Revue Tiers Monde, N° 36, Vol 141, 1995.

Portes Alejandro, « Conclusion : Towards a New World - the Origins and Effects of Transnational Activities », in Ethnic and Racial Studies, N° 22, Vol 2, pp. 463-477, 1999.

Quesnel André, Del Rey Alberto, « La construcción de una economía familiar de archipiélago. Movilidad y recomposición de las relaciones intergeneracionales en el medio rural mexicano », in Estudios demográficos y urbanos, N° 59, Vol 20, pp. 197-228, 2005.

Racine Jean-luc, (dir.), Les Attaches de l'homme. Enracinement paysan et logiques migratoires en Inde du Sud, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme-IFP, Paris, 1994.

Simon Gildas, La planète migratoire dans la mondialisation, Armand Colin, Paris, 2008.

Sourisseau Jean-Michel, Bosc Pierre-Marie, Fréguin-Gresh Sandrine, Bélières Jean-François, Bonnal Philippe, Le Coq Jean-François., Anseeuw Ward, Dury Sandrine, « Les modèles familiaux de production agricole en question. Comprendre leur diversité et leur fonctionnement», in Autrepart, N°62, 2013, sous presse.

Sen Amartya, Development as freedom, Anchor Books, New York, 1999.

Waldinger Roger, “Transnationalisme” des immigrants et présence du passé », in Revue européenne des migrations internationales, N° 22, pp. 23-41, 2006.

Documents de Travail Art-Dev :

2012-01 Sourisseau JM, Bosc PM, Fréguin-Gresh S, Bélières JF, Bonnal P, Le Coq JF, Anseeuw W, Dury S, 2012. Représenter la diversité des formes familiales de la production agricole. Approches théoriques et empiriques.

2012-02 Michel, S., Randriamanampisoa H. La pauvreté multidimensionnelle au prisme du microcrédit.

2012-03 Ricci, F. Traps due to negative externalities arising from the uneven spatial distribution of innovative activities.

2012-04 Chevalier, P. Quels effets des reglementations nationales dans la programmation LEADER dans l'Union Européenne ?

2012-05 Meuriot, V, Analyse critique de l'économétrie des séries temporelles moderne.

2013-01 Giordano, T., Multilevel integrated planning and greening of public infrastructure in South Africa

2013-02 Meuriot, V, Diallo A.S., A comment on "Liberalization and food price distribution: ARCH-M evidence from Madagascar" (Barrett, 1997)

2013-03 Ghiotti, S., Riachi, R., La gestion de l'eau au Liban : une réforme confisquée ?

2013-04 Malizard, J., Is There Military Keynesianism? An Evaluation of the Case of France Based on Disaggregated Data.

2013-05 Poncet, C., Risque et flexibilité dans la gestion des opérateurs en capital-risque : Réflexions autour des critères d'intervention.

2013-06 Poncet, C., Le développement des opérateurs en capital-risque : le poids du contexte institutionnel.

2014-01 Bourgeois, R., The State of Foresight in Food and Agriculture: Challenges for Impact and Participation

2014-02 Bourgeois, R., Food (In)security: the New Challenges Ahead

2014-03 Bourgeois, R., Farmers Moving out of Poverty: What are the Challenges?

2014-04 Bourgeois, R., Constructive Destruction: What has to be Changed?.

UMR 5281 ART-Dev – site Saint-Charles
rue Henri Serre – 34 090 Montpellier
tél. : 33 (0)4 67 14 71 07
artdev@univ-montp3.fr
http://recherche.univ-montp3.fr/artdev

Documents de Travail Art-Dev :

2014-05 Charlier, D., Efficacité énergétique dans le bâtiment et paradoxe énergétique : quelles conséquences pour la transition énergétique ?

2014-06 Charlier, D., Energy-Efficient Investments in the Housing Sector: Potential Energy Savings vs. Investment Profitability. An Empirical Analysis

2014-07 Charlier, D., Split Incentives and Energy Efficiency: Empirical Analysis and Policy Options

2014-08 Pesche D., Le Coq J.F., Costa Rican Payment for Environmental Services : between international and national influence, a feedback analysis

2014-09 Malizard, J, Droff, J., Economic versus Strategic Constraints: the Asymmetric Behaviour of Defense Spending in France

2014-10 Dachary-Bernard, J., Rivaud, A., Evaluation des préférences des touristes en matière d'aménagement des zones côtières : regard sur et par l'ostréiculture

2014-11 Le Coq, J-F., Sáenz-Segura , F., Salazar, J.A.V., Agriculture familiale dans le canton de Guatuso, Costa Rica

2014-12 Cortes, G., Fréguin-Gresh, S., Guétat-Bernard, H., Sourisseau, J-M., Les Systèmes Familiaux Multi-localisés : un modèle d'analyse original des ruralités aux Suds

2014-13 Bélières , J-F., Agriculture familiale et politiques publiques au Mali

UMR 5281 ART-Dev – site Saint-Charles
rue Henri Serre – 34 090 Montpellier
tél. : 33 (0)4 67 14 71 07
artdev@univ-montp3.fr
http://recherche.univ-montp3.fr/artdev